

---

## Judith et Holopherne.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.21

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imagerie Delhalt (Nancy)

**Imprimeur** : Imagerie Delhalt

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1895 (vers)

**Description** : Planche composée d'une image (231 x 236) en couleurs avec légende. Planche collée sur feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 394 mm ; largeur : 276 mm

**Notes** : Illustration d'un récit biblique, Judith et Holopherne, sur l'air du Juif-Errant.

**Mots-clés** : Images de Nancy

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

## JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



Imagerie DELHALT à Nancy. Déposée.

Dans le siècle où nous sommes  
Tout chacun vit pour soi ;  
Les femmes et les hommes  
N'avaient plus la moindre foi :  
Les gens des temps passés  
Etaient moins avancés.

On en trouve la preuve  
Dans l'ancien Testament,  
Où l'on voit une veuve,  
Fond agenouillée,  
Sauver le peuple juif  
Par un coup décisif.

Cette histoire touchante  
Doit se couter en vers ;  
La veuve qui l'a chantée  
Les crines des deux  
Ainsi que les verbes  
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,  
Un roi, très richement,  
Aux hébreux voulut prendre  
Leurs têtes au porteur :  
On commença le bûcher  
Nabuchodonosor.

Les juifs de cette époque  
Aimaient bien les guerres,  
Pour un œuf à la coquille  
Ils se flanquaient des cannes ;  
Ils dirent à Nabu :  
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère  
Dit à son général :  
Prends ton sabre de guerre,  
Enfourche ton cheval,  
Va me couper en deux  
Ces insatiables hébreux.

Or ce chef subalterne,  
Aussi fort qu'invincible,  
S'appelaît Holopherne  
D'après l'état-civile ;  
Ce drôle valait bien  
Les quatre fers d'un chien.

Aussitôt il rallia  
Les terribles soldats ;  
Assassin de Judée,  
La ville de Jérusalem,  
Il emporta des milliers  
D'excellents fusilliers.

Aux juifs, montant au troupe,  
Il dit d'en rire raulement :  
Je veux tout ce corps  
Pis qu'une soupe au bec ;  
Quoiqu'il ne soit pas bon  
Vous boirez le bouillon.

Juges de la grâce  
Des juifs d'Israël  
En ayant la menace  
De ce homme cruel ;  
Car, dégoûté ou bête,  
Chacun tient à sa peau.

COMPLAINTE. — Air du Juif-Errent.  
En voyant leur veuve,  
La veuve Mandan  
Leur dit : Par ma croisette  
Ce gous sera piéssé ;  
Comptes sur mes secours  
Je dompterais ces ours.

Cette juive intrépide,  
Qui s'appelait Judith,  
D'une beauté splendide,  
Avait d'au moins trois fois huit  
Et pas mal de becs  
Sous sa robe de repa.

Avec une servante,  
Qui portait ses robes,  
La veuve se présente  
Ainsi que des soldats  
Et dit : Je veux voir  
Holopherne ce soir.

Justement en farouche  
Passait sur le chemin,  
Le cœur à la bouche  
Et le cœur à la tête ;  
Qui veut-je, belle enfant ?  
Fit-il, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'robe  
Mandane une bonté ;  
Ma foi, je me dévoue  
A ce supplice affreux :  
Ne veulent pas mourir  
A tel je viens m'offrir.

Bravo ! dit Holopherne,  
En lui faisant l'œil,  
Leur dit : Par ma croisette  
On trouve à ma caserne  
Bon gite et bon somme ;  
Sur le coup de minuit  
Venez-y seule et sans bruit.

Judith en la demure  
De ce mauvais sujet.  
Se rendit juste à l'heure,  
Pourvoirant son projet :  
La femme et son cabas  
L'attendirent en bas.

Un souper confortable  
Était déjà servi ;  
Les deux pieds sous la table.  
Holopherne allongé  
Lui dit : viens t'allonger  
Nous allons rigoler.

Le grand coquin d'Avrogne,  
Pour se donner du cœur,  
Bout six pote de Bourgogne  
Et le cœur à la tête ;  
S'étant grisé le set  
Roulle comme un sabot.

La veuve, en fille d'être,  
Qui il-démeun compait,  
Fait à l'âme givré,  
Qu'holopherne sortait,  
Et descendait d'un coup  
Lui fit sauter le cou.

Judith, pure et sans honte,  
En train aussi fut débors  
Tenant par la moustache  
Cette tête sans corps ;  
La servante d'en bas  
La mit dans son cabas.

Les juifs à Béthulie,  
Pleurant leur triste sort,  
Dans la matinée  
N'attendaient que la mort,  
Lorsque parut soudain  
Judith sa tête en main !!

A ce riant spectacle  
Ces pauvres réprobés,  
Crièrent au miracle  
Certain d'être sauvés :  
Car mai c'eut le trumper  
Ni tenu pas longtemps pied.

Soriant hors de la ville  
Les hébreux, sans danger,  
Flaquaient une pile  
Horrifiés à l'étranger ;  
Assom des onseins  
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'amus  
Qui en ces temps éloigné,  
La femme avec ses servantes  
Nous montrant tout le temps  
Aujourd'hui, je le crois,  
C'est tout comme astrophia.

6.4.01.03 / 71033<sup>4</sup>

